

Ce qui avait manqué à madame Blanche d'Armagnac, c'était l'enseignement d'une mère ; elle était impérieuse par fois, elle était capricieuse souvent, et les excellents instincts de son cœur ne lui avaient pas toujours épargné l'injustice.

Ceux qui sont nés au sein de la puissance n'ont point d'ordinaire, c'est là un fait constaté dès longtemps, la fierté jalouse de ces grands de hasard, de ces manants nettoyés qu'on appelle des parvenus. Pourquoi madame Blanche montrait-elle parfois, au milieu de sa modestie noble de soudains caprices d'orgueil ? pourquoi semblait-elle réclamer à certaines heures les exagérations du respect et même la flatterie ? Avait-elle donc frayeur que quelqu'un fût assez fou pour méconnaître la splendeur quasi royale du sang d'Armagnac qui coulait dans ses veines ?

Elle n'avait jamais dit le fond de sa pensée. Ses compagnes, qui l'aimaient, n'étaient point ses confidentes, et madame Blanche fuyait bien souvent les plaisirs de son âge pour s'en aller poursuivre, je ne sais quelle rêverie solitaire dans le silence de la forêt.

Quand elle était seule ainsi, un singulier travail s'opérait dans son esprit, elle cherchait à soulever certain voile qui lui cachait les premières impressions de son enfance comme la brume cache les horizons perdus. Le souvenir naissait, brillait un instant et s'effaçait. Nous ne pourrions comparer cet état mental de la jeune fille qu'aux vagues ressouvenances dont parlait Jean le Brun dans sa conversation avec Jean le Blond à l'auberge de la Pio.

Et cette comparaison, nous la faisons d'autant plus volontiers que les souvenirs du jeune soldat et ceux de la jeune princesse avaient en vérité un air de famille. Quand le voile se soulevait à moitié, c'était aussi une pauvre cabane que madame Blanche apercevait au lointain de sa mémoire : dans la cabane, des paysans, au regard morne, aux reins courbés par le travail, malheureux toujours, souvent affamés, et parfois, — cette impression était plus vive en elle, — un homme à la figure douce et souffrante qui se penchait sur son berceau en pleurant.

La fille d'Armagnac ne pouvait certes pas se demander comme le page Jean le Brun, si c'était là son père et pourtant...

Mais achevons. Brusquement, et sans que la transition apparût à ses yeux, elle se voyait dans le palais héréditaire des seigneurs de la Marche ; on lui disait qu'elle était Bourbon par son aïeule, cousine de madame Anne, régente de France et cousine du roi. On exaltait devant elle tout haut et avec une emphase étudiée la noblesse incomparable de sa race, on lui disait : Vous êtes la première demoiselle du royaume.

Et, chose bizarre dont la jeune fille retrouvait la trace dans ces vives appréciations qui n'appartiennent qu'à l'enfance, tout cela prenait pour elle un air de feinte et de comédie ; il lui semblait que messire Olivier de Gravelle avait souri la première fois qu'il l'avait appelée Madame.

De tous ces respects qui l'entouraient alors, se dégageait comme un vague parfum de moquerie.

Puis, on ne se gêne pas toujours assez devant les enfants : madame Blanche avait entendu ça et là des demi-mots qui intriguèrent fortement dès l'abord sa précoce intelligence.

Cet Italien, Vincenzo Tarchino, qu'elle détestait sans trop savoir pourquoi, s'inclinait jusqu'à terre dès qu'il l'apercevait ; mais quand elle avait le dos tourné, il relevait son échine, haussait les épaules et murmurait :

— Voici l'œuf de cane que nos poules ont couvé !

Ce fut pendant longtemps sa plaisanterie favorite, plaisan-

terie comprise ou non par le soudards qu'il commandait au château.

Il y avait, parmi ces soldats, un brave, du nom de Jérôme Ripaille, vaillant homme de guerre, mais adonné au vice d'ivrognerie. Un soir, madame Blanche rencontra Jérôme dans le principal corridor du château ; Jérôme était ivre, suivant sa coutume, à ne pouvoir se tenir ; il ne se rangea pas assez vite et madame Blanche, qui était dans un de ses jours de hauteaine humeur, le malmena rudement.

Jérôme Ripaille s'adossa au mur de la galerie et se tint les côtes à force de rire.

— Ma petite reine, lui dit-il, parle encore plus haut, je te le conseille ! Ta mère gardait les moutons, ton père était un valet de moine. Ah ! vertubleu ! comme dit maître Tarchino, nos poules ont couvé un œuf de cane et la caquette se croit maîtresse du poulailler !

Il fit un geste équivoque à la jeune fille qui restait stupéfaite, et s'en alla en décrivant de larges zigs zags dans le corridor. Madame Blanche atteignait à peine, en ce temps, sa douzième année. Elle ne fit point punir Jérôme Ripaille, le soldat. Seulement, quelques jours après, Jérôme fut maudé de la part de madame Blanche et introduit dans son appartement.

À toutes les questions de la jeune fille, Jérôme répondit : « Ma noble dame, j'étais ivre, et je vous prie d'avoir pitié de moi. » Il prétendait n'avoir aucun souvenir de ses paroles.

Cependant cette entrevue même, où Jérôme s'était si bien tenu sur la réserve, dut augmenter les doutes de madame Blanche, car Jérôme prit congé d'elle en disant :

— Le jour où j'ai dit cela, j'aurais dû couper ma langue qui sait trop de choses.

Postérieurement, Jérôme Ripaille sauva la vie de madame Blanche d'Armagnac dont le cheval avait été éventré par un sanglier. Une sorte de liaison secrète s'établit entre eux ; Jérôme but un petit peu moins, et on le vit franchir parfois, sous prétexte de vénérie, le seuil de l'appartement privé de madame Blanche.

Madame Blanche prit ses quinze ans ; sa position changea. Olivier de Gravelle s'épris d'elle jusqu'à perdre le peu de cervelle qu'il avait. À dater de ce moment, madame Blanche ne fut plus pour personne une princesse pour rire ; il fallut la respecter tout de bon. Tarchino, lui-même, dut perdre ses méchantes habitudes de raillerie et ne garder que la coutume qu'il avait de lui parler ventre à terre.

Il se consola en disant tout bas à ses intimes que les choses allant ainsi, un beau jour viendrait où madame Anne de Beaujeu étranglerait la « canarde. »

Ce fut vers cette époque qu'on attachait à la personne de Blanche, en qualité de page, notre mauvais sujet de Jean le Brun. La première fois que les deux jeunes gens se virent il y eut en même temps chez tous les deux un émoi inexplicable ; on eût dit qu'ils se reconnaissaient, eux qui ne s'étaient jamais vus. Blanche se sentait attirée vers son nouveau page, mais les yeux noirs de Jean le Brun brillaient si hardiment quand ils se fixaient sur elle, que Blanche eut peur de lui. Elle se fit sévère pour l'enfant audacieux, elle qui était si communicative et si bonne envers tout le monde quand il ne s'agissait pas de son grand secret.

L'enfant n'était pas de ceux qui maigrissent et qui blémissent aux pieds d'une idole, il se tourna lestement d'un autre côté et fit le diable au dedans comme au dehors de la maison, buvant avec Jérôme Ripaille et jouant des tours à tout le monde.